

ARLÈS-DUFOUR : Fondateur de Centrale Lyon



Alliant à la énergie et à la générosité, utopie et pragmatisme, le fondateur de l'École centrale de Lyon, libéral et social car saint-simonien, est une des figures les plus attachantes des grands fondateurs du XIX^e.

PAR MAURICE FERDINAND (58)

Arlès, peint par Regnier

Le 21 août 1857 en l'étude de Maître Vachon, notaire à Lyon, est signé l'acte constitutif de la « Société en nom collectif pour Monsieur Girardon, seul associé gérant responsable et en commandite pour chacun des autres. »

La nouvelle société a pour objet « la création et l'exploitation d'un établissement destiné à l'enseignement des sciences industrielles, basé sur les méthodes de l'Ecole de la Martinière et ayant pour dénomination Ecole Centrale Lyonnaise pour l'industrie et le commerce ».

Pour François Barthélémy Arlès-Dufour, c'est un vieux rêve qui s'accomplit, celui de former à Lyon les futurs cadres et ingénieurs de l'industrie lyonnaise, dominée à cette époque par les métiers de la soie. Un peu plus tôt, le 3 juillet 1857, il écrit à son vieil ami Prosper Enfantin : « je vais réaliser un vieux rêve d'une Martinière bourgeoise que j'appellerai probablement l'Ecole Centrale Lyonnaise... Girardon a trouvé un rez-de-chaussée de 1 000 mètre carrés aux Brotteaux... ». Désiré Girardon est professeur à la Martinière et à l'école des Beaux-Arts. Il est le neveu de Tabareau, fondateur et premier directeur de la Martinière, école technique destinée à former les agents de maîtrise de l'industrie. Ce dernier est un ami de longue date d'Arlès-Dufour. Depuis la fondation en 1829, ils siègent ensemble au Conseil d'Administration de l'école.

Arlès-Dufour ou Girardon ?

Qui d'Arlès-Dufour ou de Girardon a l'idée le premier de créer une école de formation d'ingénieurs ? Auguste Jouret (1920), qui anima l'équipe chargée d'écrire l'histoire de l'école pour le centenaire en 1957, considère qu'il s'agit d'un détail, les deux étant parfaitement complémentaires.

Au reste, entre Arlès-Dufour, Tabareau et Girardon, les discussions d'après Conseil à la Martinière ont du donner lieu à enrichissement réciproque des idées sur cette formation supérieure tant souhaitée.

Les statuts sont probablement de la main d'Arlès-Dufour, qui s'est aussi chargé d'obtenir les autorisations nécessaires et de recruter les vingt commanditaires. On y retrouve ses amis et collègues du milieu économique lyonnais, soyeux comme lui, mais aussi ingénieurs ou avocat comme Henri Germain, futur fondateur avec Arlès-Dufour du Crédit Lyonnais.

A Désiré Girardon il revient de mettre en place l'enseignement, les programmes et le recrutement des professeurs. Lourde tâche, mais probablement préparée de longue date puisque la rentrée de la première promotion a lieu le 3 novembre 1857.

« Mon école a été recrutée en un tour de main à la surprise de ceux qui connaissent nos bourgeois », écrit Arlès-Dufour à son ami Enfantin. « Il est vrai que j'ai dit qu'il fallait créer l'école des officiers de l'industrie... ».



Maurice Ferdinand (58)

1934 : Naissance dans le Vieux-Lyon

1958 : Diplôme de Centrale Lyon

1960 : Diplôme de Supélec

1962 : Début de carrière à EDF comme hydraulicien chargé de la construction, de l'entretien et de l'automatisation de nombreuses centrales hydrauliques

1976 : Directeur régional adjoint de l'hydraulique à Béziers

1981 : Directeur régional à Saint-Etienne

1985 : Délégué régional de la Production-Transport à Nancy chargé des Mouvements d'énergie (aujourd'hui RTE)

1988 : Délégué régional Rhône-Alpes à Lyon pour l'ensemble d'EDF, Production, Transport, Distribution

1996 : Fin de carrière professionnelle et retraite à Lyon

Depuis : Passionné par le patrimoine culturel et l'histoire, il poursuit une carrière de bénévole dans les associations du patrimoine. Il a été notamment Président de la "Renaissance du Vieux-Lyon" association qui a obtenu l'inscription de Lyon au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 1998



Arlès, ECL Promo 1860

14 élèves

L'école ouvre ses portes au 19 quai Castellane (actuel quai Général Sarraill) et accueille 14 élèves dont le fils cadet d'Arlès-Dufour, Armand. Ils sortiront de l'école en 1860 avec le titre d'ingénieur. Pour le centenaire en 1957, Auguste Jouret dira : « Armand Arlès-Dufour ouvre la marche (des anciens élèves) selon l'ordre alphabétique et c'est aussi stricte justice. Ainsi l'École voit à ses commencements le père premier fondateur, et le fils premier élève ».

Mais qui est Arlès-Dufour, aujourd'hui un peu oublié ?

Né en 1797 à Arlès (voir encadré ci-dessous), fils d'un commandant de l'armée républicaine, il fréquente le lycée impérial mais faute de moyens, il ne peut faire d'études supérieures.

Embauché dès 16 ans dans une entreprise parisienne de tissus, ses capacités vont être détectées par son

patron qui l'envoie à 19 ans comme représentant de commerce en Allemagne.

Après avoir voyagé de foire en foire pendant quelques années, il est recruté par la firme Dufour de Leipzig en 1821. En 1824, il se marie avec l'unique héritière de la famille Dufour, une famille française protestante émigrée à Leipzig à la fin du 17ème siècle.

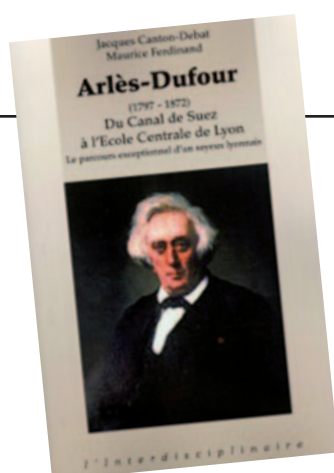
Le couple vient s'installer à Lyon, lui est commissionnaire en soieries, fondé de pouvoir de la maison de son beau-père, la maison Dufour, qui pratique l'import-export de soieries et tissus.

Un Saint-simonien conséquent

Il rencontre le Saint-simonisme avec son ami Prosper Enfantin, un des fondateurs du mouvement et militera toute sa vie pour les grandes thèses économiques de ce mouvement qui conduiront au développement industriel et commercial extraordinaire de la période du Second Empire : « L'amélioration du sort de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre » par le développement économique, le développement du commerce international, des transports, de la banque, mais aussi des caisses de retraites et des associations coopératives.

Il plaide pour l'égalité des salaires hommes-femmes, et pour la réussite sociale des jeunes par l'enseignement, du primaire aux études supérieures.

Sa vie est faite d'initiatives avec ses amis Saint-simoniens dans les domaines les plus divers, le chemin de fer, la banque, le commerce, l'enseignement. Dans le domaine des transports, ils font, par exemple, la promotion du percement de l'isthme de Suez et étudient pendant 20 ans un projet de percement dont Arlès-Dufour confie



EN BREF...

C'est grâce à l'important travail de Jacques Canton-Debat, Docteur en histoire, que nous connaissons mieux aujourd'hui l'homme qui fonda notre école.

De sa thèse "Un homme d'affaires lyonnais", Arlès-Dufour (1797-1872) Université Lumière Lyon 2 (juin 2000) a été tiré un livre "Arlès-Dufour Du canal de Suez à l'École Centrale de Lyon" par Jacques Canton-Debat et Maurice Ferdinand.

(L'Interdisciplinaire Lyon Limonest 2007).

(imprudemment ?) les plans, relevés, études topographiques et hydrographiques à Ferdinand de Lesseps. En 1854, en partance pour l'Égypte, celui-ci vient chez Arlès-Dufour qui lui confie une malle de documents sur le projet. Leur collaboration sera courte, Ferdinand de Lesseps écrit d'Égypte à Arlès-Dufour, lui dit qu'il est « le Président-né » de la future Société du Canal, puis quelques mois après un début de mise en œuvre, il « oublie » les précurseurs et leur dit qu'il n'a rien à voir avec eux.

La correspondance entre Arlès-Dufour et Ferdinand de Lesseps est à ce titre, particulièrement édifiante ! Les grands hommes ont quelquefois des zones d'ombre !

Parmi les événements marquants de sa carrière, Arlès-Dufour est en 1855, le Secrétaire général de la Commission Impériale d'organisation de la première exposition universelle de Paris.

Il est également en 1860, un des 10 négociateurs français du traité de commerce avec l'Angleterre qui inaugure une nouvelle ère de libéralisme et d'explosion des échanges.

Fondateur du Crédit Lyonnais

En 1864, il fonde le Crédit Lyonnais avec Henri Germain, son jeune protégé, et dès le lancement, il s'efface discrètement. Il fera de même en 1864 avec la Société d'Enseignement professionnel du Rhône (SEPR), toujours vivante aujourd'hui, dont il n'acceptera que le titre de « fondateur ».



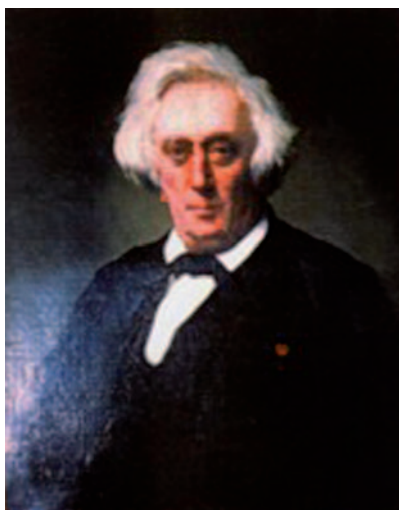
Portrait de sa femme Pauline

Résumer en quelques lignes une vie aussi pleine est évidemment impossible. Bon père de famille, il eut 4 enfants avec sa femme Pauline Dufour, dont il a repris le nom dans son patronyme. Reconnu par ses pairs comme un homme droit en affaires, il vécut sa vie à Lyon lorsque ses affaires ne l'appelaient pas à Paris, Londres, ou Leipzig. Il reste un homme discret, ne recherchant pas les honneurs et les titres, fidèle à ses amitiés, opiniâtre et volontaire, toujours prêt à défendre la cause du plus faible.

Ses obsèques à Oullins en 1872 sont l'occasion d'une grande manifestation de sympathie de la part d'une foule où toutes les classes sociales sont représentées.

La ville de Lyon attribuera son nom, en 2011, à un quai situé dans le nouveau quartier de la confluence, près de l'Hôtel de Région.

M.F.



Portrait d'Arlès vieux

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

3 juin 1797 : Naissance à Sète de François Barthélemy Arlès

1809 : Installation de la famille à Paris

1821 : Débuts dans la firme Dufour de Leipzig

1824 : Mariage à Leipzig avec Pauline Dufour

1825 : Installation à Lyon comme commissionnaire en soieries, fondé de pouvoir

1826 : Premier de ses multiples voyages en Angleterre

1829-1830 : Premiers contacts avec les doctrines du Saint-simonisme par sa relation amicale avec Prosper Enfantin dénommé "le père" par les Saint-simoniens

1832 : Entrée à la Chambre de Commerce de Lyon

1833 : Début des études du percement de Suez par les Saint-simoniens

1834 : Organisation de la 1^{re} exposition de soieries étrangères à Lyon

1839 : Création de sa propre société Arlès-Dufour de commissionnaire en soieries

1843-1844 : Participation au "Comité lyonnais du chemin de fer de Lyon à Paris" et membre du conseil de la compagnie de l'Union

1851 : 1^{re} exposition universelle à Londres- Vice Président et rapporteur du 13^e jury "soieries et rubans"

1854-1855 : Le canal de Suez : Espoirs et mésentente avec Ferdinand de Lesseps

1855 : Secrétaire Général de la Commission Impériale d'organisation de l'exposition universelle de Paris

1857 : Fondateur de l'Ecole Centrale de Lyon

1858 : Co-fondateur et administrateur du Crédit industriel et commercial (CIC), fondateur du Magasin Général des soies de Lyon (décrets impériaux d'octobre 1859)

1860 : Membre de la délégation française pour la négociation du traité de commerce franco-britannique

1863 : Fondateur du Crédit Lyonnais

1864 : Fondateur de la Société d'Enseignement Professionnel du Rhône (SEPR)

21 janvier 1872 : décès à Vallauris-Golfe Juan et obsèques à Oullins (Rhône)